Didot employa le talent du graveur en lui commandant les vignettes du *Thesaurus Græcæ linguæ,* et pour le chirurgien Chaussier il exécuta les planches du *Cours d'accouchement* de Me Boivin. A une première édition, en 1812, ornée de 125 figures, succéda une nouvelle édition en 1817 avec 136 sujets.

En 1811, les *Cartes historiques* de Jouy et un *Télémaque* avec un portrait de Fénelon, occupent son année. Dessinateur de ses bois, on doit à Godard les *Contes de ma Mère l'Oie,* une *Passion,* et une *Imitation* (sans dates). Au musée d'Alençon sont conservés les bois du *Palais de Guise* et de la *Cathédrale de Séez.* Dans le recueil de Gillé, on retrouve de portrait excellent de La Fontaine et une *Annonciation.* Il est aussi l'auteur de 36 sujets champêtres, d'après Bornet. Au musée d'Alençon, il existe une collection d'environ 8.000 motifs divers, dus aux deux Godard.

Bibliographie : E. Richard, *Trois Graveurs ornais; les Godard d'Alençon graveurs sur bois* (1735-1864); Domfront, G. Hermonet et Cie, 1921, in-8°.

DUPLAT (J.-L.). Ce graveur a collaboré avec Dugourc, et leurs deux noms sont souvent réunis sur une même gravure. Il signa seul quelques pièces: *la Paix* (signée D. P.); *un Canonnier à sa pièce* (signée Duplat sc.). En l'an XI il est établi rue Serpente, et est cité avec éloges par Camus, comme ayant gravé pour lui deux planches en fac-similé, d'après des bois de livres imprimés à Bamberg en 1462. (*Notice d'un livre imprimé à Bamberg.* Paris, Baudouin, an VII, in-4°, p. 28.)

En 1805, la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, ayant ouvert un concours pour la gravure sur bois, « Duplat obtint la médaille comme étant le seul artiste qui ait conservé en France cet art précieux » (Renouvier. *Histoire de l'art pendant la Révolution*). Son envoi principal comportait des gravures exécutées sur pierre en relief, en grande partie dues à des opérations chimiques, mais préalablement écrites au burin. Cette récompense allait surtout aux gravures sur bois polytypées et exécutées en collaboration avec le dessinateur Dugourc. Ces bois avaient été commandés par le Gouvernement de la République et avaient été employés sur les feuilles officielles.

En 1810, Duplat affronte de nouveau le concours ouvert cette même année. Il obtint le prix de deux mille francs pour son procédé sur pierre, très amélioré, et qui fut employé en 1811 par l'éditeur Renouard, pour des *Fables de La Fon-*

taine. Toutefois les bois de fil qu'il signa avec Dugourc sont beaucoup plus intéressants, entre autres un grand encadrement avec fronton pour les *Campagnes des Français, depuis le 8 septembre 1793 (22 fructidor de l'an I, jusqu'au 15 pluviôse de l'an III)* « (Imprimerie Nationale, an IV) est gravé et publié par J.-L. Duplat et J.-D. Dugourc ». En 1834, on relève encore un bois de Duplat, d'après Devéria, pour *Pauvre Fille,* par Lefloch. Cette planche indique que le graveur pratiqua aussi quelque peu le bois de bout à la fin de sa vie.

Bibliographie : Renouvier, *Histoire de l'Art pendant la Révolution* (1789-1804), 2e partie; in-8°, Paris, 1863.

LAFOND, graveur sur bois de fil, qui travaillait au début du XIXe siècle. Son nom figure sur des vignettes polytypées par Durouchail et Gillé. (Catalogue de Gillé, 1808.)

BOUGON, de Beauvais, fut l'un des rares graveurs sur bois français qui prirent part aux concours organisés par la Société d'Encouragement, dans les premières années du XIXe siècle, et ayant pour but de découvrir en France un graveur qui pût rivaliser heureusement avec les graveurs sur bois anglais de l'époque.

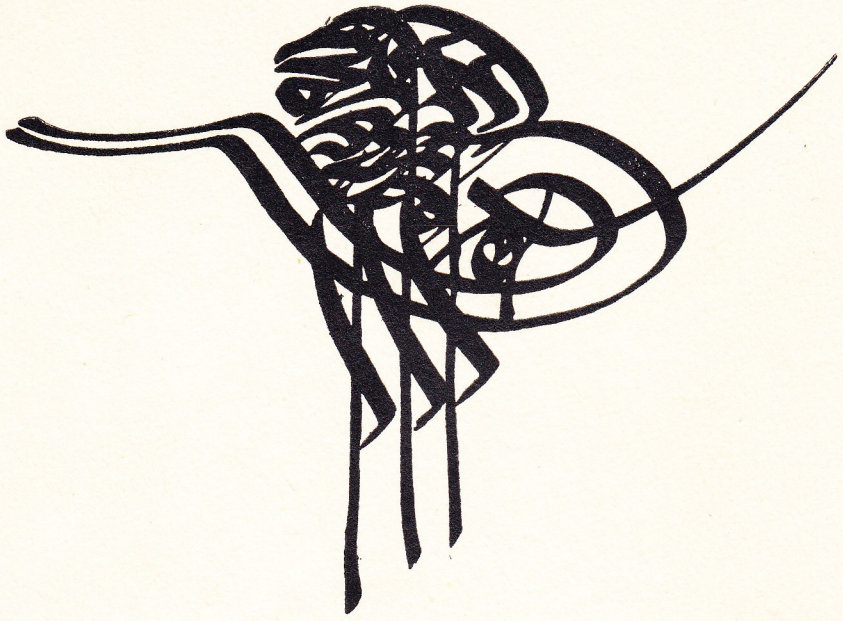
Il concourut en 1808 et 1810, mais n'obtint aucune récompense. Toutefois, ses recherches paraissent intéressantes. L'imprimeur Gillé exposait parmi ses propres envois, en 1809, une planche : « Gravure sur bois par L. Bougon fils, et représentant le jardin d'Ermenonville », dessiné par Picou (1). La facture rappelle, en effet, la technique anglaise, car sur l'épreuve, imprimée par Gillé, la planche est expressément indiquée : *gravure sur bois,* et comme elle est traitée au *burin,* nul doute que ce soit le bois de bout qui ait été employé, bien que la facture rappelât la manière de la gravure sur pierre selon Duplat. Dans ce genre, Bougon exécuta quelques bois pour *les Fables* de La Fontaine. On doit aussi à cet artiste une grande planche, sur bois de fil, représentant un *Indien d'Amérique* (0 m. 50 de hauteur) et dont l'épreuve est conservée au Cabinet des Estampes de Paris. Bougon signa encore 18 bois pour un *Nouveau Testament*

(1) H.-L. Picou, peintre de paysages qui figure au Salon de 1819-1838.

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS EN FRANCE

AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ